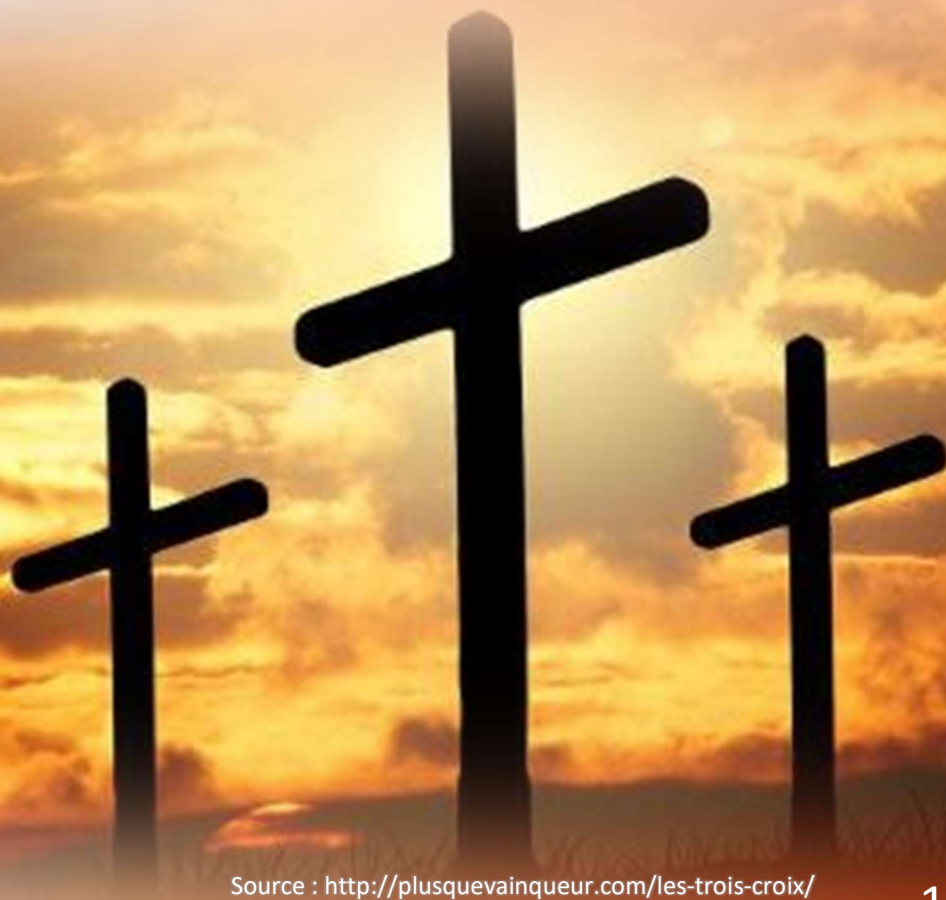


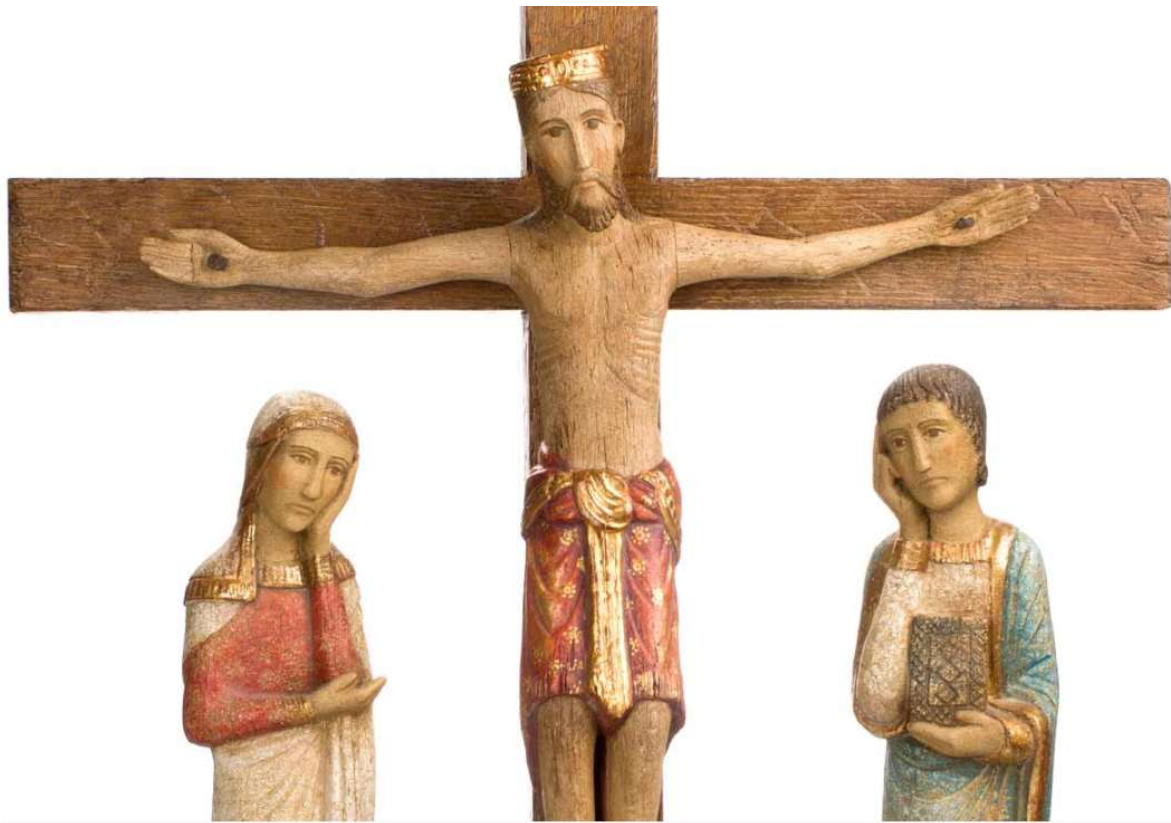


LITURGIE ET VIE COMMUNAUTAIRE

Source : <http://www.trilogies.org/a>



Source : <http://plusquevainqueur.com/les-trois-croix/>



Source : <http://www.Bethleem.org>

À la veille du Triduum Pascal, voilà le bulletin de « Liturgie et Vie » qui arrive dans nos boîtes courriels.

Tous, nous sommes dans la folie des derniers préparatifs au niveau liturgique. J'espère que ce bulletin pourra contribuer à vous donner une petite pause dans votre charge quotidienne et vous aider à vous replonger dans l'«essence-ciel» !

Bien à vous,

Lucie Dubé
Responsable diocésaine
de la Liturgie et de la Vie communautaire



Lumière du Christ !

Durant ce Triduum, nous sommes invités à recueillir les fruits de la Mort-Résurrection du Christ actualisé dans la liturgie.

« Les trois prochains jours sont couramment appelés "saints" car ils nous font revivre l'événement central de notre Rédemption; ils nous renvoient en effet au noyau essentiel de la foi chrétienne: la passion, la mort et la résurrection de Jésus Christ. Ce sont des jours que nous pourrions considérer comme un jour unique: ils constituent le cœur et le point fondamental de toute l'année liturgique comme de la vie de l'Église. » (Benoît XVI, audience générale, Mercredi 19 mars 2008)

Un des beaux moments du Triduum, c'est le début de la Veillée pascale. L'église, remplie de fidèles, est plongée dans l'obscurité. Nous apercevons alors les flammes du feu qui s'éveille et devient un brasier ardent. Comme Abraham, nous devrions enlever nos sandales : le Ressuscité se fait présent ! Puis, le président porte la flamme au cierge pascal et le brasier est éteint. L'église, plongée dans la noirceur, est illuminée par la toute petite flamme du cierge pascal. Le diacre prend alors le cierge et le porte en procession : "Lumière du Christ!". L'espérance n'a pas été déçue, le Sauveur est Ressuscité! Le peuple s'exclame alors : "Nous rendons grâce à Dieu ! ". Dans notre Église, dans notre monde, la discrète Lumière de la Résurrection vient déchirer les ténèbres !

Rendu au milieu de l'allée centrale, le diacre, une deuxième fois, s'exclame en chantant : "Lumière du Christ !". Désormais, vraiment, toutes ténèbres sont dissipées par le Ressuscité. Ce qui était caché dans l'ombre de la mort est révélé au grand jour de la joie! "Nous rendons grâce à Dieu!" À cet instant, à partir du cierge pascal, tous les cierges des gens de l'assemblée sont allumés. C'est le Christ Ressuscité qui se propage désormais de personne à personne ! Nos relations fraternelles sont elles aussi transformées par la Mort et la Résurrection du Christ, elles y retrouvent tout leur sens ! Désormais, ma rencontre avec mon frère et ma sœur en est une de propagation de l'Espérance de la Résurrection. Ma rencontre avec l'autre devient embrasement du feu du Ressuscité ! Les ténèbres de nos cœurs, l'empoisonnement dans nos relations fraternelles sont chassés par cette humble lumière du Christ visible par le cierge pascal.

La procession reprend. Derrière le Ressuscité, l'Église est en marche. Arrivé dans le chœur, le diacre se tourne face au peuple. L'annonce de la Bonne Nouvelle est proclamée pour la troisième fois : "Lumière du Christ!" La voilà, l'unique nouvelle de tous les temps! Désormais, la lumière brille dans les cœurs de ceux qui l'ont accueillie. Le cri de nos cœurs ne fait qu'un avec celui du Ressuscité : la nuit est terminée! Toute souffrance est transfigurée; la mort est vaincue; la vie a jailli! Désormais, là où nous serons, le Ressuscité sera avec nous et sa lumière brillera parmi nous. De nouveau, la foule répond de tout son cœur : "Nous rendons grâce à Dieu!"

Bienheureux ceux qui auront de yeux et des oreilles pour voir et entendre le mystère de la Résurrection !



Source : <http://www.Bethleem.org>

**Peuple égaré par l'amertume,
peuple au cœur fermé, souviens-toi!
Le Maître t'a libéré.**

**Tant d'amour serait-il sans réponse,
tant d'amour d'un Dieu crucifié ?**

(Tiré du chant des reproches de la célébration
de l'Office de la Passion du Seigneur)

**Tu nous appelles, Dieu notre Père, à
célébrer ce soir la très sainte Cène où
ton Fil unique, avant de se libérer lui-
même à la mort, a voulu remettre à son
Église le sacrifice nouveau de l'Alliance
éternelle;**

**Fais que nous recevions de ce repas
qui est le sacrement de son amour, la
charité et la vie.**

(Prière d'ouverture de la célébration du Jeudi
Saint)



Source : <http://www.Bethleem.org>



<http://www.maisoncremers.be/shop/divers/32>

**Seigneur notre Dieu, par ton Fils qui est la
lumière du monde tu as donné aux hommes
la clarté de ta lumière; Daigne bénir cette
flamme qui brille dans la nuit; Accorde-
nous, durant ces fêtes pascales, d'être
enflammés d'un si grand désir du ciel que
nous puissions parvenir, avec un cœur pur,
aux fêtes de l'éternelle lumière. Par Jésus,
le Christ, notre Seigneur.**

(Prière pour la bénédiction du feu nouveau)

Nouvelles de la CECC

LIVRES LITURGIQUES

Il reste toujours plus de 600 exemplaires en magasin du Lectionnaire des saints et messes rituelles : un instrument toujours à promouvoir auprès des communautés chrétiennes. L'Évangélaire s'est bien répandu dans les paroisses. Il y a actuellement une relance de promotion du Lectionnaire de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ sur le site des Éditions de la CECC. Les évêques du Secteur français de la Conférence ont procédé durant les mois de janvier et février au vote canonique sur la traduction de la 3e édition typique du Missel romain, tandis que des groupes de travail révisent certains textes du missel en vue de les présenter à la Congrégation romaine. Les évêques de ce même Secteur procéderont durant les mois d'avril et mai au vote canonique sur la traduction française du Martyrologe romain (2004) et d'une Annexe mettant à jour la canonisation et la béatification de personnes reconnues pour leur sainteté par l'Église depuis 2004.

UNE NOUVELLE MÉMOIRE OBLIGATOIRE DANS LE CALENDRIER ROMAIN GÉNÉRAL : LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE

Par un décret de la Congrégation du culte divin et la discipline des sacrements du 11 février 2018 (Prot. N. 10/18), le lundi après la Pentecôte sera désormais une mémoire obligatoire de La Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église. Un formulaire sous le titre d'une messe votive En l'honneur de la Vierge Marie, Mère de l'Église est déjà publié dans le petit format du Missel romain, aux pages 1003 à 1005.

Vous trouverez l'ensemble de cette célébration, ainsi que le décret qui en montre le caractère officiel. Avec ce décret sont aussi joints une annexe avec les détails de la célébration, ainsi qu'un commentaire du cardinal Sarah.

Suggestions d'homélies et de prières des fidèles pour la vie et la famille pendant le mois d'avril 2018

À la veille des grandes célébrations du Triduum pascal, la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) publie encore des suggestions de pistes d'homélies et de prières des fidèles pour faire le lien entre la liturgie du dimanche et l'initiative pastorale pour la vie et la famille. Les textes proposés pour le mois d'avril 2018 contiennent des suggestions pour la période allant de la célébration solennelle de la Résurrection du Seigneur (veillée pascale et dimanche de Pâques), les 31 mars et 1er avril, jusqu'au 5e dimanche de Pâques, le 29 avril. Les suggestions pour la veillée pascale et le dimanche de Pâques avaient déjà été publiées avec les suggestions de mars 2018. Comme à l'habitude, les suggestions d'homélies et de prières peuvent facilement être adaptées pour la prière en famille, de même que pour la prière personnelle ou pour les besoins d'autres groupes ou organismes. Les textes pour le mois d'avril sont accessibles sur la page web spéciale pour la vie et la famille, sous la section « [Documents et activités proposés par la CECC](#) ».

LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE

Lundi qui suit la Pentecôte

Mémoire obligatoire – blanc

Par un décret publié le 11 février 2018 (Prot. N. 10/18), le pape François a décidé que la mémoire obligatoire de LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE soit désormais inscrite au calendrier romain, le lundi qui suit la Pentecôte. Cette décision prend effet dès l'année 2018. Pour cette année, ce lundi tombera le 21 mai. L'Ordo 2018 ayant été édité et imprimé bien avant ce décret, cette mémoire n'y est donc pas inscrite. Nous vous donnons ici les éléments nécessaires à la célébration de cette mémoire : le formulaire de messe et les lectures. Cette nouvelle célébration sera intégrée à la prochaine édition de l'Ordo, pour 2019.

LITURGIE DES HEURES : Office du temps ordinaire et de la mémoire. 7^e semaine du temps ordinaire; psautier de la Semaine III.

MISSEL ROMAIN : Messe propre : p. 1003-1005 (Missel petit format, édition 1978), Pf. propre.

LECTIONNAIRE : LS, p. 1461-1462.

Gn 3, 9-15.20 ou Ac 1, 12-14; Ps 86 (87); Jn 19, 25-34

Formulaire extrait du *Missel romain* (petit format, édition 1978)

Antienne d'ouverture (cf. Ac 1, 14)

D'un seul cœur, les Apôtres participaient fidèlement à la prière avec Marie, la mère de Jésus.

Prière

Dieu de miséricorde, notre Père,
ton Fils unique, en mourant sur la croix,
a voulu que la Vierge Marie, sa mère,
soit aussi notre mère.
Accorde à ton Église, soutenue par son amour,
la joie de donner naissance à des enfants
toujours plus nombreux,
de les voir grandir en sainteté
et d'attirer à elle toutes les familles des peuples.
Par Jésus Christ.

Prière sur les offrandes

Accueille, Seigneur, nos offrandes
pour en faire le mystère de notre salut :
Que sa puissance brûle nos cœurs
du même amour que la Vierge Marie, Mère de l'Église,
afin que nous puissions plus intimement
participer avec elle
à l'œuvre de la rédemption. Par Jésus.

Préface

Vraiment, il est juste et bon de rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout puissant.

Pour célébrer la Vierge Marie,
c'est à toi que s'adressent nos louanges.
En accueillant la Parole dans un cœur immaculé,
elle a mérité de la concevoir dans son sein virginal.
En donnant naissance à son Créateur,
elle a préparé les commencements de l'Église.
En recevant au pied de la croix
le testament d'amour de son Fils,
elle a reçu pour fils tous les hommes
que la mort du Christ a fait naître à la vie divine.
Quand les Apôtres attendaient l'Esprit qui leur était promis,
elle a joint sa supplication à celle des disciples,
devenant ainsi le modèle de l'Église en prière.
Élevée dans la gloire du ciel,
elle accompagne et protège l'Église de son amour maternel
dans sa marche vers la patrie
jusqu'au jour de la venue glorieuse du Seigneur.

C'est pourquoi avec tous les anges et tous les saints,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons : Saint!...

Antienne de la communion (cf. Jn 2, 1-11)

Il y eut des noces à Cana en Galilée,
et la mère de Jésus était là.
C'est alors que Jésus fit le premier de ses signes :
il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

Ou bien (cf. Jn 19, 26-27)

Suspendu à la croix,
Jésus dit au disciple qu'il aimait :
« Voici ta mère ».

Prière après la communion

Nous avons reçu le gage de la rédemption et de la vie,
et nous te supplions encore, Seigneur :
Qu'avec l'aide maternelle de la Vierge Marie,
ton Église proclame à tous les peuples
le message de l'Évangile
et qu'elle remplisse le monde entier de l'effusion de ton Esprit.
Par Jésus.

Lectures tirées du *Lectionnaire des saints et messes rituelles*

NOTE SUR LES LECTURES : On prendra les lectures qui suivent, tel que spécifié dans l'annexe qui accompagne le décret.

Première lecture (1^{er} choix)

Genèse 3, 9-15.20

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »

Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Première lecture (2^e choix)

Actes des Apôtres 1, 12-14

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Psaume 86 (87) (cf. Messes en l'honneur de la Vierge Marie, p. 130)

R/ Gloire est chantée de toi, sainte cité de Dieu!

Elle est fondée sur les montagnes saintes.

Lui, le Très-Haut, la maintient.

Le Seigneur aime les portes de Sion
plus que toutes les demeures de Jacob.

R/

Pour ta gloire on parle de toi,
ville de Dieu!

Mais on appelle Sion : « Ma mère! »
car en elle, tout homme est né.

R/

Au registre des peuples, le Seigneur écrit :

« Chacun est né là-bas. »

Tous ensemble ils dansent, et ils chantent :

« En toi, toutes nos sources! »

R/

Alléluia (traduction du verset latin : *Messes en l'honneur de la Vierge Marie*, p. 183)

Alléluia!

Vierge bienheureuse, tu as enfanté le Seigneur.
Mère de l'Église, tu nous apprends à garder l'Esprit de ton Fils.

Alléluia!

Évangile (Jean 19, 25-34)

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

Les textes bibliques qui apparaissent ici sont tirés du *Lectionnaire des saints et messes rituelles*, à l'exception du psaume qui a été reproduit à partir du recueil *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* (p. 130) et le verset de l'*Alléluia*, que l'on trouve à la page 183 de ce même recueil.

La liturgie des Heures

Office des lectures

Extrait d'une allocution du pape Paul VI, conclusion du concile Vatican II (21 novembre 1964)

La réflexion sur ces rapports étroits entre Marie et l'Église, si clairement établis par la Constitution conciliaire, Nous persuade que ce moment est le plus solennel et le plus approprié pour satisfaire un vœu auquel Nous avons fait allusion à la fin de la session précédente, et que de très nombreux Pères conciliaires ont fait leur, demandant instamment que soit explicitement déclaré, pendant ce Concile, la fonction maternelle que la Vierge exerce envers le peuple chrétien. Dans ce but, Nous avons cru opportun de consacrer, dans cette séance publique, un titre en l'honneur de la Vierge, suggéré de divers côtés dans le monde catholique et qui Nous est particulièrement cher, parce qu'il synthétise admirablement la place privilégiée reconnue par ce Concile à la Vierge dans la sainte Église.

C'est donc pour sa gloire et pour notre réconfort que Nous proclamons la Très Sainte Vierge Marie MÈRE DE L'ÉGLISE, c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs, que nous l'appelons Mère très aimante; et Nous voulons que, dorénavant, avec ce titre si doux, la Vierge soit encore davantage honorée et invoquée par tout le peuple chrétien.

Il s'agit d'un titre, Vénérables Frères, qui n'est pas nouveau pour la piété des chrétiens; c'est même de préférence sous ce nom de Mère que les chrétiens et toute l'Église aiment invoquer Marie. Ce titre, en vérité, appartient à l'authentique substance de la dévotion à Marie, trouvant sa justification dans la dignité même de la Mère du Verbe incarné.

De même que la maternité divine est le fondement de la relation spéciale de Marie avec le Christ et de sa présence dans l'économie du salut opéré par le Christ Jésus, de même elle constitue le fondement principal des rapports entre Marie et l'Église, car elle est Mère de Celui qui, depuis le premier instant de l'Incarnation dans son sein virginal, s'est uni, en tant que chef, son Corps mystique qui est l'Église. Marie, donc, en tant que Mère du Christ, est Mère aussi de tous les pasteurs et fidèles, c'est-à-dire de l'Église.

C'est donc l'âme pleine de confiance et d'amour filial que nous levons les yeux vers elle, malgré notre indignité et notre faiblesse. Elle, qui nous a donné avec Jésus la source de la grâce, ne manquera pas de secourir l'Église alors que, dans l'abondance des dons du Saint-Esprit, elle s'adonne avec un nouvel élan à sa mission de salut.

Et notre confiance est encore ravivée et renforcée lorsque nous considérons les liens très étroits qui lient notre Mère du ciel au genre humain. Dans toute la richesse des prérogatives admirables dont Dieu l'a dotée pour la rendre digne d'être la Mère du Verbe incarné, elle n'en est pas moins toute proche de nous. Fille d'Adam comme nous, et donc notre sœur par le lien de la nature, elle est cependant la créature préservée du péché originel à cause des mérites du Sauveur, et qui, aux privilèges qu'elle a obtenus, joint la vertu personnelle d'une foi totale et exemplaire, méritant l'éloge évangélique : « Bienheureuse, toi qui as cru. »

Durant sa vie terrestre, elle a réalisé la figure parfaite du disciple du Christ, miroir de toutes les vertus, et elle a incarné les béatitudes évangéliques proclamées par le Christ. C'est pourquoi en elle toute l'Église, dans son incomparable variété de vie et d'œuvres, atteint la plus authentique forme de l'imitation parfaite du Christ.

Les hymnes, oraisons, antiennes et répons proposés dans le décret pour la liturgie des Heures (office des lectures, laudes et vêpres) ne sont disponibles qu'en latin au moment d'écrire ces lignes. On pourra puiser au Commun de la Vierge Marie.

CONGREGATIO DE CULTO DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

Prot. N. 10/18

DECRET sur la célébration de la bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Eglise dans le Calendrier Romain Général

La joyeuse vénération dédiée à la Mère de Dieu dans l'Eglise contemporaine, à la lumière de la réflexion sur le mystère du Christ et sur sa propre nature, ne pouvait pas oublier cette figure de Femme (cf. Gal 4, 4), la Vierge Marie, qui est à la fois Mère du Christ et Mère de l'Eglise.

Ceci était déjà en quelque sorte présent dans la pensée de l'Eglise à partir des paroles prémonitoires de saint Augustin et de saint Léon le Grand. Le premier, en effet, dit que Marie est la mère des membres du Christ, parce qu'elle a coopéré par sa charité à la renaissance des fidèles dans l'Eglise; puis l'autre, quand il dit que la naissance de la Tête est aussi la naissance du Corps, indique que Marie est en même temps mère du Christ, Fils de Dieu, et mère des membres de son Corps mystique, c'est-à-dire de l'Eglise. Ces considérations dérivent de la maternité de Marie et de son intime union à l'œuvre du Rédempteur, qui a culminé à l'heure de la croix.

La Mère en effet, qui était près de la croix (Jn 19, 25), accepta il testament d'amour de son Fils et accueillit tous les hommes, personnifiés par le disciple bien-aimé, comme les enfants qui doivent naître à la vie divine, devenant ainsi la tendre mère de l'Eglise que le Christ a générée sur la croix, quand il rendait l'Esprit. A son tour, dans le disciple bien-aimé, le Christ choisit tous les disciples comme vicaires de son amour envers la Mère, la leur confiant afin qu'ils l'accueillent avec affection filiale.

Guide prévoyante de l'Eglise naissante, Marie a donc commencé sa propre mission maternelle déjà au cenacle, priant avec les Apôtres dans l'attente de la venue de l'Esprit Saint (cf. Ac 1,14). Dans ce sentiment, au cours des siècles, la piété chrétienne a honoré Marie avec les titres, en quelque sorte équivalents, de Mère des disciples, des fidèles, des croyants, de tous ceux qui renaissent dans le Christ, et aussi de "Mère de l'Eglise", comme il apparaît dans les textes d'auteurs spirituels ainsi que dans le Magistère de Benoît XIV et de Léon XIII.

De ce qui précède on voit clairement le fondement sur lequel le bienheureux pape Paul VI, en concluant, le 21 novembre 1964, la troisième session du Concile Vatican II, a déclaré la bienheureuse Vierge Marie "Mère de l'Eglise, c'est-à-dire Mère de tout le peuple chrétien, aussi bien des fidèles que des Pasteurs, qui

l'appellent Mère très aimable", et a établi que "le peuple chrétien tout entier honore toujours et de plus en plus la Mère de Dieu par ce nom très doux".

Le Siège apostolique a ainsi proposé, à l'occasion de l'Année Sainte de la Réconciliation (1975), une messe votive en l'honneur de la bienheureuse Marie Mère de l'Eglise, insérée par la suite dans le Missel Romain ; il a aussi accordé la faculté d'ajouter l'invocation de ce titre dans les Litanies Laurétanes (1980) et il a publié d'autres formules dans le recueil des messes de la bienheureuse Vierge Marie (1986). Pour certaines nations, diocèses et familles religieuses qui en ont fait la demande, il a concédé d'ajouter cette célébration dans leur Calendrier particulier.

Le Souverain Pontife François, considérant avec attention comment la promotion de cette dévotion peut favoriser, chez les Pasteurs, les religieux et les fidèles, la croissance du sens maternel de l'Eglise et de la vraie piété mariale, a décidé que la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Eglise, soit inscrite dans le Calendrier Romain le lundi de la Pentecôte, et célébrée chaque année.

Cette célébration nous aidera à nous rappeler que la vie chrétienne, pour croître, doit être ancrée au mystère de la Croix, à l'oblation du Christ dans le banquet eucharistique et à la Vierge offrante, Mère du Rédempteur et de tous les rachetés.

Une telle mémoire devra donc apparaître dans tous les Calendriers et les Livres liturgiques pour la célébration de la Messe et de la Liturgie des Heures; les textes liturgiques nécessaires à ces célébrations sont joints à ce décret et leurs traductions, approuvées par les Conférences Episcopales, seront publiées après la confirmation de ce Dicastère.

Là où la célébration de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Eglise, est déjà célébrée, selon les normes du droit particulier approuvé, à un jour différent avec un degré liturgique supérieur, même dans le futur, peut être célébrée de la même manière.

Nonobstant toutes choses contraires.

Du siège de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, le 11 février 2018, en la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie de Lourdes.

Robert Cardinal Sarah
Préfet

✠ Arthur Roche
Archevêque Secrétaire

La mémoire de Marie "Mère de l'Eglise"

En application de la décision du Pape François, avec décret du 11 février 2018, cent-soixantième anniversaire de la première apparition de la Vierge à Lourdes, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements a disposé l'inscription de la mémoire de la « Bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Eglise » dans le Calendrier Romain Général. Avec le décret on indique les textes liturgiques relatifs à la célébration, en latin, de la Messe, de l'Office Divin ainsi que pour le Martyrologe Romain. Les Conférences Episcopales devront approuver la traduction de ces textes et, après la confirmation par le Dicastère, les publier dans les livres liturgiques de leur juridiction.

Le motif de la célébration est décrit brièvement dans le décret lui-même, rappelant le progrès réalisé dans la vénération liturgique réservée à la Vierge Marie, suite à une meilleure compréhension de sa présence « dans le mystère du Christ et de l'Eglise », comme l'a expliqué le chapitre VIII de la *Lumen gentium* du Concile Vatican II. A juste titre, en effet, au moment de promulguer cette constitution conciliaire, le 21 novembre 1964, le bienheureux Paul VI a voulu reconnaître à Marie solennellement le titre de « Mère de l'Eglise ». Le peuple chrétien, en deux mille ans d'histoire, avait compris de plusieurs manières le lien filial qui unit étroitement les disciples du Christ à sa très sainte Mère. L'Evangéliste Jean rend un témoignage explicite à ce lien, en rapportant le testament de Jésus mourant sur la croix (cf. Jn 19, 26-27). Après avoir donné sa propre Mère aux disciples et ceux-ci à sa Mère, « sachant que tout était accompli », Jésus mourant « rend l'esprit » pour la vie de l'Eglise, son corps mystique. En effet, « c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Eglise tout entière » (*Sacrosanctum Concilium*, n. 5).

L'eau et le sang qui ont jailli du cœur du Christ sur la croix, signe de la totalité de son offrande rédemptrice, continuent sacramentellement à donner vie à l'Eglise à travers le Baptême et l'Eucharistie. Dans cette communion admirable, qui doit toujours être alimentée entre le Rédempteur et les rachetés, la très sainte Vierge Marie a sa mission maternelle à accomplir. Ceci est rappelé par le passage évangélique de Jn 19, 25-34 choisi pour la messe de la nouvelle mémoire. Ce texte était déjà mentionné – avec les lectures de Gn 3 et de Ac 1, -, dans la messe votive « de sancta Maria Ecclesiae Matre » approuvée par la Congrégation pour le Culte Divin en 1973, en vue de l'Année Sainte de la Réconciliation de 1975 (cf. *Notitiae* 1973, pp. 382-383).

La commémoration liturgique de la maternité ecclésiale de Marie avait donc trouvé place, parmi les messes votives, dans l'*editio altera* du *Missale Romanum* de 1975. Puis, durant le pontificat de saint Jean Paul II, on a donné la possibilité aux Conférences Episcopales d'ajouter le titre de « Mère de l'Eglise » dans les Litanies Laurétanes (cf. *Notitiae* 1980, p. 159). Aussi, à l'occasion de l'Année mariale, la Congrégation pour le Culte Divin a publié d'autres formulaires de messes votives sous le titre de Marie Mère et Image de l'Eglise dans la *Collectio missarum de Beata Maria Virgine*. Au cours des années,

l'insertion de la célébration de la « Mère de l'Eglise » dans le Calendrier propre de certains Pays, comme la Pologne et l'Argentine, le lundi après la Pentecôte, avait été approuvée. La même célébration avait été inscrite à d'autres dates pour des lieux particuliers comme la Basilique de Saint-Pierre, où avait eu lieu la proclamation de ce titre par Paul VI ; il en est de même pour les Propres de certains Ordres et Congrégations religieuses.

En considérant l'importance du mystère de la maternité spirituelle de Marie qui, dans l'attente de l'Esprit Saint à la Pentecôte (cf. Ac 1, 14), n'a jamais cessé de prendre soin maternellement de l'Eglise pèlerine dans le temps, le Pape François a décidé que, le lundi après la Pentecôte, la mémoire de Marie Mère de l'Eglise soit obligatoire pour toute l'Eglise de Rite Romain. Le lien entre la vitalité de l'Eglise de la Pentecôte et la sollicitude maternelle de Marie à son égard est évident. Dans les textes de la Messe et de l'Office divin, le passage de Ac 1, 12-14, comme aussi celui de Gn 3, 9-15.20, lu à la lumière de la typologie de la nouvelle Eve, constituée « Mater omnium viventium » au pied de la croix du Fils Rédempteur du monde, éclaire la célébration liturgique.

Le vœu est que cette célébration, étendue à toute l'Eglise, rappelle à tous les disciples du Christ que, si nous voulons grandir et être remplis de l'amour de Dieu, il faut planter notre vie sur trois grandes réalités - la Croix, l'hostie et la Vierge : *crux, hostia et virgo*... Ce sont trois mystères que Dieu a donnés au monde pour structurer, féconder, sanctifier notre vie intérieure et nous conduire vers Jésus. Ce sont trois mystères à contempler dans le silence (R. Sarah, *La force du silence*, n. 57).

Robert Card. Sarah

Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements